

BRACED cherche à renforcer la résilience de plus de 5 millions de personnes vulnérables face aux extrêmes et aux catastrophes climatiques. Cette mission est accomplie grâce à 15 consortiums d'ONG travaillant dans 13 pays situés en Afrique de l'Est, au Sahel et en Asie.

➔ www.braced.org
🐦 @bebraced

Évaluation des questions de genre dans les programmes de résilience : Myanmar

Melanie Hilton, Yee Mon Maung et Virginie Le Masson

Cette étude de cas fait partie d'un ensemble de quatre études commandées par BRACED pour évaluer les liens entre résilience et genre dans le cadre des projets de ses partenaires. Elle fait état des approches utilisées pour promouvoir l'égalité entre hommes et femmes au sein du projet BRACED Myanmar Alliance (l'Alliance BRACED au Myanmar). Elle présente également les défis et opportunités sous-jacents rencontrés dans ce contexte.



MESSAGES CLÉS

- BRACED Myanmar Alliance a pour objectif de modifier la dynamique du pouvoir, au niveau communautaire, en intégrant progressivement les femmes aux structures décisionnelles, en renforçant leur sécurité économique et en valorisant leurs capacités de leadership.
- Les interventions politiques stratégiques sur l'autonomisation des femmes dans le contexte du changement climatique et les descriptifs de la réduction des risques de catastrophes pourront de plus s'inspirer de ce projet et en utiliser les données.
- La transformation des rôles dévolus aux hommes et aux femmes est cependant un processus lent et dynamique. Trois ans de programmation de la résilience ne suffisent pas à redistribuer des rôles et à modifier des normes sociales qui se sont figées sur des décennies.
- Cette transformation exige de notre part de redéfinir les rôles et les identités sexospécifiques, d'examiner le suivi et l'évaluation des tendances sociales, politiques et économiques en pleine évolution, et de la manière dont les communautés y réagissent.
- BRACED Myanmar Alliance peut établir les bases et ouvrir la voie à l'établissement de communautés résilientes au changement climatique où les femmes comme les hommes jouent un rôle actif dans les pratiques de développement durable.

1. INTRODUCTION



« Je ne suis pas vulnérable. Je suis veuve. J'ai fait des économies et je suis capable de m'occuper de cinq enfants. »
VILLAGE DE WAT HMEA,
MUNICIPALITÉ DE
SARLINGYI

Après plus de 60 ans pendant lesquels la junte militaire était au pouvoir, le Myanmar emprunte le chemin de la démocratisation et les premières élections générales libres du pays ont eu lieu en novembre 2015. Le choix

démocratique du pays s'est accompagné de changements dans le domaine social, politique et économique, avec le rôle accru du secteur privé, une urbanisation rapide, une évolution des modes de subsistance (du

BRACED et le projet BRACED Myanmar

Le programme : Renforcer la Résilience et l'Adaptation aux Extrêmes et Désastres Climatiques (BRACED – *Building Resilience and Adaptation to Climate Extremes and Disasters*)

BRACED vise à améliorer l'intégration des méthodes de réduction des risques de catastrophes et d'adaptation climatique dans les approches de développement.

BRACED est mis en œuvre par 15 consortiums pour renforcer la résilience des populations sédentaires et nomades dans 13 pays d'Afrique de l'Est, du Sahel et d'Asie.

Le projet : BRACED Myanmar Alliance

BRACED Myanmar Alliance est une initiative triennale (janvier 2015–décembre 2017) mise en œuvre par un consortium constitué de Plan, ActionAid, World Vision, ONU-Habitat, BBC Media Action et le Myanmar Environmental Institute (l'institut environnemental du Myanmar).

Ce projet s'étend sur trois sites, dans des régions vallonnées, côtières et sèches, et cible 20 196 membres de communautés qui représentent neuf groupes ethniques différents. Il a adopté une approche à plusieurs niveaux pour renforcer la résilience aux chocs et stress climatiques (notamment les cyclones, inondations, ondes de tempêtes, fortes pluies, températures extrêmes et sécheresses) pour atteindre les objectifs suivants :

1. Les communautés, en particulier les femmes et les enfants, sont dotés des connaissances et des compétences requises pour atténuer

les risques des chocs et stress climatiques et s'en remettre.

2. Les institutions gèrent les risques climatiques d'une manière coordonnée, réactive, responsable et inclusive.
3. De bonnes données de base sont à disposition permettant de disséminer les connaissances concernant la gestion des extrêmes climatiques afin d'informer et d'influencer les stratégies politiques pour la résilience, ainsi que la programmation correspondante, aux niveaux international, national et local.

Les femmes et les enfants sont souvent les plus touchés par les chocs et stress provoqués par les extrêmes climatiques. Ceux-ci ont un impact sur leurs moyens de subsistance, leur accès à des services publics de qualité (comme la santé et l'éducation), leur sécurité physique et leur bien-être en général. En mettant l'accent sur les femmes et les enfants en tant que groupes vulnérables, le projet au Myanmar a intégré la programmation transformative des questions de genre à son approche globale. Ceci est fait avec l'espoir de remettre en question et de faire bouger les structures de pouvoir patriarcales à différents niveaux. Ces structures ont en effet pendant des décennies été influencées par des normes sociales et culturelles profondément enracinées. Le projet entend ainsi autonomiser les femmes, les rendre résilientes et en faire des parties prenantes à part entière lorsqu'il s'agit du développement de leurs communautés.

Partenaires du projet

Plan, ActionAid, World Vision, ONU-Habitat, BBC Media Action et le Myanmar Environmental Institute.

secteur agricole vers secteur non agricole) et un environnement politique plus dynamique. Malgré ces changements, des conflits internes – qui figurent parmi les guerres civiles les plus longues du monde (Peace Direct, 2015) – la récurrence de catastrophes naturelles graves, ainsi que l'adoption et la mise en œuvre de lois régressives (comme par exemple la loi de 2015 sur les mariages entre personnes de religions différentes, selon laquelle les femmes bouddhistes doivent obtenir l'approbation

Définition de la résilience du Département pour le développement international du gouvernement du Royaume-Uni (*Department for International Development – DFID*)

Capacité des pays, gouvernements, communautés et ménages, de gérer le changement, en maintenant ou en transformant les niveaux de vie devant les chocs ou stress, tout en continuant à se développer et sans remettre en question leurs perspectives à long terme.

d'un membre de leur communauté avant d'épouser un non-bouddhiste), continuent de freiner les progrès accomplis par le pays en faveur de changements positifs.

Le Myanmar se classe deuxième parmi les pays du monde les plus vulnérables aux extrêmes climatiques (Kreft et coll., 2015). Entre 2005 et 2014, presque 14 000 personnes ont perdu la vie au cours de catastrophes, généralement provoquées par des tempêtes, qui ont du reste coûté à l'économie l'équivalent de 406 millions de dollars américains (Prevention Web, 2014). Tout récemment, en juillet 2015, le cyclone Komen a provoqué de fortes pluies de mousson dans les régions du nord et de l'ouest du pays. Elles ont résulté en des crues subites et des glissements de terrain (12 des 14 États et régions ont été touchés tandis que le président déclarait zones de catastrophe naturelle les États de Chin et Rakhine et les régions de Sagaing et Magway). Le cyclone Komen a touché plus d'un million de personnes, dont plus de 200 000 personnes déplacées (OCHA, 2015).

2. APPROCHE ET MÉTHODOLOGIE

Cette étude de cas porte sur l'approche transformative, en termes de questions de genre, du renforcement de la résilience adoptée par BRACED Myanmar Alliance. Menée sur une période de trois mois (de mai à juillet 2015), elle se fonde sur la proposition de projet, la théorie du changement, le cadre d'autonomisation des femmes, l'analyse de vulnérabilité menée lors de la phase de développement du projet, les sources secondaires (y compris des documents de recherche produits par les partenaires du projet) et les entretiens avec le personnel du projet.

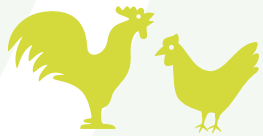
L'Institut britannique pour le développement international (*Overseas Development Institute – ODI*) a mené des entretiens sur le terrain avec des informateurs clés au Myanmar entre le 10 et le 14 août 2015. Huit entretiens avec

des membres de l'Alliance et un entretien avec le conseiller du réseau pour l'égalité des sexes du Myanmar (*Myanmar's Gender Equality Network – GEN*) ont également été pris en compte dans cette démarche. GEN est issu du groupe de travail technique de protection des femmes (*Women's Protection Technical Working Group – WPTWG*), créé en réponse au cyclone Nargis en mai 2008 pour s'occuper de problèmes multisectoriels transversaux rencontrés par les femmes dans les régions touchées par le cyclone. Depuis 2011, il a le mandat plus large de s'occuper de l'inégalité entre hommes et femmes et de l'autonomisation des femmes dans l'ensemble du Myanmar. GEN est constitué de plus de 110 organisations non gouvernementales (ONG) nationales et internationales.

Cette étude de cas se penche sur cinq questions concernant BRACED au Myanmar. L'objectif est de discuter de l'approche transformative, en termes de questions de genre, du projet et de ses interactions avec les cadres sociaux et politiques aux niveaux local, régional et national.

- Dans quelle mesure la vulnérabilité est-elle sexospécifique au Myanmar ?
- Comment le programme BRACED perçoit-il et comment s'occupe-t-il de la vulnérabilité et de la résilience ?
- Comment BRACED entend-il obtenir une modification des rôles sexospécifiques ?
- Comment BRACED mesure-t-il la modification des rôles sexospécifiques ?
- Quels sont les facteurs qui encouragent la modification des rôles sexospécifiques (moteurs du changement) et quels sont les limitations et défis rencontrés ?

Le processus de la modification des rôles sexospécifiques est lent et subtil. Nourries sur la durée, les normes sociales et culturelles renforcent des dynamiques de pouvoir et des rôles sexospécifiques inégaux, et exacerbent la vulnérabilité de certains groupes dans une communauté. La modification de ces rôles exige des communautés qu'elles remettent en question ces perceptions tenaces et demande une modification des attitudes et croyances. Pour la discussion des questions mentionnées, la présente étude se limite à comprendre les approches et cadres du projet. Elle ne s'occupe pas de l'application empirique de ces approches aux sites et communautés du projet. Au moment de la rédaction de cette étude, les interventions sur le terrain n'en étaient qu'au stade initial, l'accent étant principalement mis sur les enquêtes au niveau communautaire et la formation du personnel de terrain.



« Le soleil ne se lève pas lorsque la poule chante ; ce n'est qu'au chant du coq que le soleil se lèvera. »

PROVERBE BIRMAN

3. DANS QUELLE MESURE LA VULNÉRABILITÉ EST-ELLE SEXOSPÉCIFIQUE AU MYANMAR ?

Ce proverbe, bien connu au Myanmar, illustre le rôle dominant qu'occupent les hommes dans la culture locale en tant que chefs de famille et décideurs, tant au niveau de la communauté que du ménage. À cela s'ajoute la croyance que les femmes sont dépourvues de « phon », mesure invisible du pouvoir, ce qui les rend foncièrement inférieures aux hommes.

La Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) de 2008 s'est faite l'écho de l'urgence qu'il y a à appliquer des mécanismes législatifs et constitutionnels pour « fournir des garanties d'égalité réelle » ou « appliquer des mesures spéciales ou de discrimination positive temporaires ». Ces mécanismes donnent aux femmes l'espace, la voix et la liberté requis pour participer à tous les domaines de la vie

publique avec des chances égales de succès, particulièrement dans les domaines dominés par les hommes, y compris au sein du gouvernement.

Le plan national stratégique pour l'avancement des femmes (*National Strategic Plan for the Advancement of Women – NSPAW*) du Myanmar, (2013–2022) pointe la nécessité de renforcer les systèmes, les structures et les pratiques pour obtenir une participation réelle des femmes à la gestion et à la protection des ressources naturelles et de l'environnement et à l'adaptation au changement climatique (DSW, 2013). Avec la constitution du groupe de travail opérationnel du NSPAW – auquel des membres de l'Alliance BRACED contribuent – le gouvernement espère mettre en œuvre cette politique grâce à des plans d'application multisectoriels ciblés.

Le Myanmar est cependant le seul pays de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) et l'un des rares pays au monde où l'ensemble des dépenses consacrées à la santé, à l'éducation et à la protection sociale est inférieur au montant alloué à la défense (ADB, 2015). Bien que les dépenses allouées par le gouvernement à l'éducation aient augmenté de 600 % entre les années comptables 2011/12 et 2014/15, les allocations budgétaires au ministère de la protection sociale (*Department of Social Welfare – DSW*) – chargé de promouvoir les droits des femmes par l'entremise de son unité pour le développement des femmes (*Women's Development Unit*) – ne représentent qu'un piètre 0,1 % (ActionAid et coll., à paraître).

La participation des femmes et des filles aux efforts de la réduction des risques (RCC) et de préparation aux catastrophes s'est révélée cruciale lors des procédures de gestion locale des risques de catastrophes (GRC) dans la foulée du cyclone Nargis de 2008. Ce cyclone a fait plusieurs milliers de victimes dans le delta de l'Ayeyarwaddy, une région à forte densité de population du Myanmar (ActionAid, 2009). Malgré le manque d'études sur la vulnérabilité aux risques des communautés de ce pays, des évaluations menées après le passage de Nargis ont révélé que son impact sur les populations variait en fonction du sexe et de l'âge (ActionAid, 2013). Environ 61 % des personnes qui ont perdu la vie étaient des femmes (Tripartite Core Group, 2008).

Selon une évaluation menée par le WPTWG – constitué en réponse au cyclone Nargis en mai 2008 – 30 % des 600 personnes interrogées étaient d'avis que le nombre de femmes qui se prostituaient avait augmenté après Nargis en raison du manque de moyens de subsistance. Toujours selon cette évaluation, les principales inquiétudes des femmes et des filles en termes de protection étaient le viol, le harcèlement psychologique et l'augmentation de la violence domestique et du trafic des êtres humains (Women's Protection Technical Working Group, 2010). La sécurité des femmes et des filles s'est trouvée menacée de la même manière lors

des inondations dues à la mousson de juillet 2015 : un groupe de travail de protection a été créé pour assurer le suivi de ce risque.

Une analyse de la vulnérabilité des femmes menée en 2015, lors de la phase de développement de projet BRACED, dans la zone aride du Myanmar, a confirmé que les femmes sont plus vulnérables aux catastrophes en raison de leur accès moindre aux informations et aux ressources. Cette vulnérabilité est également liée à leur manque de pouvoir décisionnel dû aux normes sociales et culturelles dans lesquelles elles sont réduites à leurs devoirs reproductifs et de prestation de soins pour lesquels elles ne sont pas rémunérées. Les inégalités de genre persistantes, ajoutées au manque de confiance en elles des femmes et à l'absence de mécanismes officiels pour promouvoir leur leadership, les empêchent de participer aux processus décisionnaires à tous les niveaux et d'y jouer un rôle de leader. Seuls 0,24 % des administrateurs de village sont des femmes : les femmes détiennent à peine 42 postes sur un total de 16 743 au niveau des villages (ActionAid et coll., à paraître).

Les conséquences des événements climatiques extrêmes viennent entraver encore davantage la sécurité économique des ménages (MNPED et UNICEF, 2012). Les familles pauvres et les minorités ethniques courent alors un risque accru de mortalité infantile, de malnutrition, de décrochage scolaire définitif et d'exposition aux problèmes de protection de l'enfant. Les rôles sexospécifiques traditionnels confinent en outre les femmes du Myanmar à des activités de subsistance peu productives et vulnérables aux aléas climatiques (ActionAid et coll., 2012 ; ADB, 2012).

L'impact du changement climatique et des conditions météorologiques imprévisibles, qui viennent s'ajouter à l'urbanisation croissante du Myanmar, ont entraîné une augmentation de l'exode rural. Lorsque les hommes migrent vers des sites urbains en quête de perspectives économiques plus lucratives, les responsabilités ménagères et de prestation de soins des femmes

vont croissant. Elles se retrouvent souvent dans le rôle de chef de famille et sont de plus chargées de protéger les ressources communautaires. Traditionnellement, les femmes de ces régions ont eu recours à des solutions à court terme pour répondre à leurs besoins économiques. Souvent, elles vendent leurs biens, y compris des bijoux et des animaux, ou empruntent à d'autres membres de leur communauté pour financer des besoins urgents. En 2007, le revenu perçu annuel des femmes du Myanmar était estimé à 640 dollars contre 1 043 dollars pour les hommes (ActionAid, 2012). Or près de 19 % des ménages ont une femme comme chef de famille, femme qui travaille le plus souvent en tant qu'ouvrière agricole, élève du bétail ou pratique l'agriculture de subsistance (ibid.).

Dans ce contexte complexe, le projet BRACED ajoute indubitablement de la valeur aux

narratifs existants sur le changement climatique et la résilience communautaire, particulièrement lorsque se posent des questions d'inégalité des genres. Du fait des normes sociales et culturelles sexospécifiques qui entravent l'engagement actif des femmes en tant que leaders dans différents contextes sociaux et économiques, le renforcement de la résilience doit adopter une approche à plusieurs niveaux : il s'agit tout d'abord de s'occuper des rapports de force sexospécifiques au niveau communautaire en encourageant le leadership des femmes grâce à leur sensibilisation et à leur participation au processus décisionnaire ; il s'agit ensuite de créer un environnement durablement favorable aux femmes, avec des cadres politiques qui tiennent compte du fait que la vulnérabilité des femmes au changement climatique est différente de celle des hommes, en cherchant à trouver des solutions tangibles à long terme à ces besoins différents.

4. COMMENT BRACED PERÇOIT ET RÉPOND À LA VULNÉRABILITÉ ET À LA RÉSILIENCE ?

L'exposition et la vulnérabilité croissantes du Myanmar aux extrêmes climatiques sont dues à sa faible capacité de gestion des risques, à son accès limité aux informations climatiques, du reste souvent mal comprises, et à son manque de ressources et de mécanismes pour élaborer et appliquer des politiques (The Asia Foundation, 2013).

Selon le manuel de résilience communautaire de BRACED (BRACED Myanmar Alliance, 2015), « La vulnérabilité est influencée par des facteurs physiques, sociaux, économiques, politiques et environnementaux et varie donc en fonction des individus et des contextes. La vulnérabilité est déterminée par l'exposition à des risques, la sensibilité à ces risques et la capacité d'anticiper, de supporter et de réagir à ces risques. »

La phase de développement du projet de BRACED au Myanmar a contribué à rassembler plus de données sur les risques

climatiques et les facteurs de vulnérabilité/d'exposition pour les communautés de différentes zones climatiques du pays. En visant l'autonomisation et le renforcement du leadership des femmes et des enfants comme résultat du projet, BRACED au Myanmar a mené plus particulièrement quatre interventions pour s'attaquer aux causes profondes de cette vulnérabilité :

- L'approche des droits des femmes d'ActionAid combine une formation ciblée en leadership et prise de décisions à l'intention des femmes (formant en particulier les femmes à gérer des comités villageois de gestion des catastrophes) avec des séances de sensibilisation pour apprendre aux hommes et aux garçons à remettre en question les normes de genre.
- Plan et World Vision permettront aux enfants de devenir des acteurs du changement en renforçant la sensibilisation des communautés à la RRC par l'intermédiaire des enfants.



La vulnérabilité est déterminée par l'exposition à des risques, la sensibilité à ces risques et la capacité d'anticiper, de supporter et de réagir à ces risques.

- L'approche de microfinance de World Vision porte sur l'autonomisation économique des femmes et des minorités ethniques.
- Les Associations villageoises d'épargne et de crédit (AVEC) ciblant principalement les femmes, pour soutenir la création et la protection des avoirs, seront intégrées à l'ensemble du projet. En mettant en rapport les AVEC et les responsables de crédits de microfinance avec les interventions de RRC, on sensibilise les populations sur la protection du bétail, les petites entreprises et la diversification des moyens de subsistance.

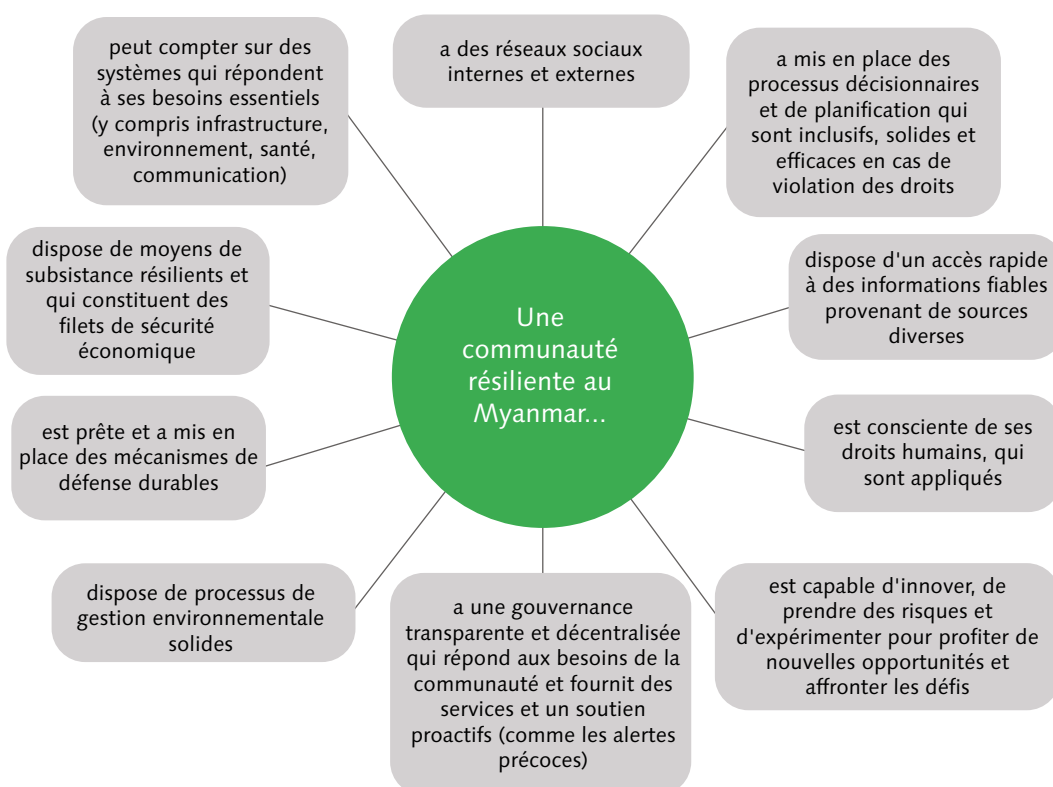
Vulnérabilités différenciées et rôle des femmes en tant qu'actrices du changement

S'il est vrai que les hommes et les femmes sont sujets à des vulnérabilités différentes dans le contexte des catastrophes naturelles, il serait trompeur de placer les femmes dans la catégorie « vulnérable » au même titre que les enfants, les personnes âgées et les personnes handicapées. Cela reviendrait en effet à appliquer une solution globale

unique aux vulnérabilités de différents groupes marginalisés. Dans de nombreux cas, cela limiterait les modifications au seul niveau des activités et des résultats (comme par exemple la participation égale des hommes et des femmes à la formation), sans tenir compte des nuances de la vulnérabilité sexospécifique. Le cadre d'autonomisation des femmes (dont il sera question à la section suivante) permet aux partenaires de tenir compte des différentes vulnérabilités des femmes. Celles-ci peuvent résulter de l'intersectionnalité entre classe, religion, âge, localisation, état civil, handicap, emploi et autres facteurs et peuvent être influencées par le contexte intime (personnel/moi), privé (ménage et communauté) et public (local, national et international).

Pour tester l'opportunité de travailler avec des femmes en tant que leaders communautaires après le passage du cyclone Nargis, ActionAid a formé plus de 1 200 volontaires communautaires, ou membres, dont 65 % de femmes. Actuellement 300 femmes travaillent dans des zones sujettes aux chocs et stress climatiques. Comme l'ont montré les récentes inondations de juillet 2015, ces femmes ont avec succès dirigé des équipes

Figure 1 : Cadre de résilience Beda de BRACED Myanmar



de travail, procédé à des évaluations des besoins, et géré et distribué des fournitures d'urgence dans les zones touchées par les inondations.

Tenant compte des vulnérabilités sexospécifiques, la théorie du changement et le cadre logique du projet reposent sur la définition, convenue entre les partenaires, de la résilience dans le contexte du Myanmar, qui accorde la priorité aux quatre composantes suivantes : sauver des vies, agir sur les

causes profondes de la vulnérabilité, protéger les moyens de subsistance et l'environnement naturel, et encourager les progrès en matière de développement durable.

Grâce à un processus faisant appel à des ateliers, les partenaires de l'Alliance ont élaboré le cadre de résilience communautaire pour le Myanmar, ou cadre Beda, qui définit une vision directrice pour les interventions programmatiques (BRACED Alliance Myanmar, 2015).

5. COMMENT BRACE ENTEND-IL RÉALISER LA TRANSFORMATION DES RÔLES SEXOSPÉCIFIQUES ?

L'idéologie féministe d'ActionAid plaide pour la transformation de toutes les relations sociales de pouvoir qui oppriment, exploitent ou marginalisent un groupe de personnes, quel qu'il soit (sur la base de leur sexe, âge, aptitudes, race, religion, nationalité, localisation, classe, caste ou ethnicité).

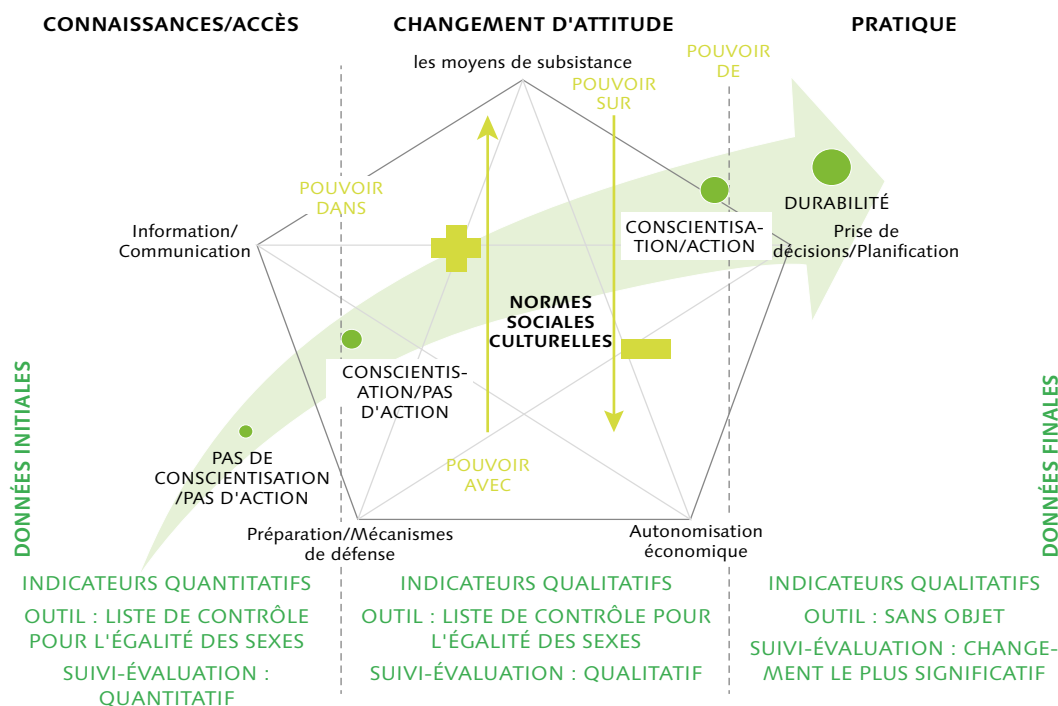
ActionAid, est responsable de l'autonomisation des femmes au sein du consortium. En plus de la théorie du changement de l'Alliance BRACED pour renforcer la résilience, il a donc préparé un cadre d'autonomisation en appliquant une perspective féministe, en consultation avec les partenaires du consortium. Ce cadre établit un rapport explicite entre les composantes de renforcement de la résilience et les objectifs suivants : (i) améliorer les connaissances et l'accès aux informations, (ii) changer les attitudes et croyances en modifiant les rapports de force et (iii) créer un environnement porteur pour favoriser l'autonomisation des femmes et, en fin de compte, l'égalité des genres.

Le postulat de base du cadre d'autonomisation des femmes est que les normes sociales

et culturelles (voir section 2 pour plus de détails) renforcent au niveau communautaire les rapports de force et structures du patriarcat qui accordent le pouvoir décisionnaire avant tout aux hommes et aux groupes menés par des hommes. Ceci nuit à la résilience générale des femmes en limitant leur accès aux informations, aux ressources naturelles, aux opportunités d'accéder à d'autres moyens de subsistance et au pouvoir décisionnaire. Ce cadre suit un processus linéaire de changement en quatre étapes (basé sur les étapes du changement de Prochaska et coll., 1993).

On considère tout d'abord que la sensibilisation aux inégalités de genre est insuffisante, au niveau des communautés comme des programmes. Pour y remédier, l'Alliance BRACED a élaboré, au cours de la première année de la mise en œuvre du projet, plusieurs activités pour promouvoir un meilleur accès aux savoirs. Le manque d'accès aux informations climatiques et météorologiques et le manque de sensibilisation aux problèmes correspondants se sont avérés fréquents dans l'ensemble du Myanmar. Selon la proposition de projet, des activités comme les communiqués d'intérêt public de la BBC (service BBC Media Action) et les

Figure 2 : Les quatre étapes de l'autonomisation du cadre d'autonomisation de BRACED pour les femmes au Myanmar



« forums mousson » régionaux prévus dans sept municipalités sont conçus pour venir compléter le travail de résilience communautaire ciblé et améliorer la portée de la sensibilisation au changement climatique et la dissémination des informations climatiques ciblant spécifiquement les femmes.

La deuxième étape du cadre considère que les membres des communautés, et plus particulièrement les femmes, sont devenues plus conscientes de leurs droits. Mais comme l'environnement n'est pas assez porteur pour pousser les femmes à assumer des rôles de leadership, les femmes ne sont pas capables d'aller au delà de cette conscience. Le projet BRACED au Myanmar vise à combler cet écart pour créer une situation où les membres des communautés sont, non seulement mieux sensibilisés, mais agissent aussi pour autonomiser les femmes dans le domaine du renforcement de la résilience (troisième étape). Par exemple si elles accèdent aux facilités de crédit de la microfinance (grâce aux programmes d'épargne et de crédit villageois de World Vision) et que l'on essaie des technologies résistantes au changement climatique pour améliorer les

La culture de la maison de thé (*teashop*)

Les *teashops* se retrouvent partout au Myanmar, tant à la campagne qu'à la ville. Pendant des années, c'était de zones interdites aux femmes, où les hommes se réunissaient pour discuter de l'actualité et de politique, et pour accéder aux informations, y compris sur le changement climatique. Si les *teashops* des villes acceptent de plus en plus les femmes, ils restent réservés aux hommes dans les zones rurales. Dans ces régions, les femmes ont peu de moyens d'accéder aux informations sur la météo et doivent compter sur ce qu'elles entendent à la radio. Il est vrai que la téléphonie mobile est en train de devenir plus accessible, mais le réseau est limité aux zones urbaines et périurbaines.

méthodes et techniques agricoles (à l'initiative du Myanmar Environmental Institute), les femmes pourront devenir des parties prenantes égales pour l'accès aux ressources, y compris les terres.

La quatrième et dernière étape traduit les changements d'attitude en des modifications au niveau des institutions dans les communautés : y sera créé un espace où les femmes peuvent progresser et s'épanouir de multiples façons. Bien que le projet

considère que de tels changements prendront relativement longtemps – dépassant ainsi le cadre du projet BRACED, dont la durée est de trois ans – l'autonomisation durable des femmes reste un objectif majeur des activités de l'Alliance.

6. COMMENT LE PROJET BRACED MESURE-T-IL L'ÉVOLUTION DES RÔLES ATTRIBUÉS AUX HOMMES ET AUX FEMMES ?

Le plan d'évaluation global du projet BRACED au Myanmar se servira d'enquêtes auprès des ménages réalisées au départ, au cours de l'année 1, puis au cours de l'année 3. Ces enquêtes permettront de comparer les changements initiés par le projet avec la situation de groupes de villages, utilisés à titre de comparaison, afin de quantifier les changements au niveau des résultats. Les ménages seront sélectionnés au hasard et une seule personne par ménage sera interrogée. Ces enquêtes cibleront un nombre égal de femmes et d'hommes pour avoir une approche de genre dans l'analyse des résultats.

Le consortium au Myanmar a spécifié cinq dimensions du changement, dont les bénéficiaires ciblés sont à 52 % de sexe féminin (sur un total de 20 000 bénéficiaires ciblés, 8 600 sont des femmes et 6 000 des enfants).

En appliquant une approche binaire au renforcement de la résilience, soit indicateurs « aval », au niveau communautaire, et indicateurs « amont » pour le niveau politique, le projet BRACED au Myanmar espère provoquer un changement d'attitudes et de croyances. Ceci permettra aux femmes et aux filles de participer au processus décisionnaire. L'institutionnalisation de ce changement sera suivie au travers de la participation de différentes parties prenantes et en apportant une contribution aux cadres politiques qui encouragent la transformation des rôles des hommes et des femmes.

Les indicateurs aval qui ont un impact sur la résilience et les capacités d'adaptation des communautés et des individus visent à créer le changement de la manière suivante : (i) améliorer la préparation et les mécanismes de défense permettant aux communautés de faire face aux catastrophes dans l'immédiat et aux besoins d'adaptation à plus long terme ; (ii) améliorer la résilience des systèmes et des moyens de subsistance afin d'aider les communautés à gérer ces moyens de subsistance face aux incertitudes climatiques. Cela prend en compte la gestion des systèmes fondamentaux comme l'eau, l'énergie et les écosystèmes, les compétences ciblées et l'introduction de nouvelles pratiques telles que la diversification des moyens de subsistance. (iii) Créer des filets de sécurité pour améliorer l'accès aux mécanismes de soutien communautaire par l'entremise de services financiers et d'une meilleure gestion du soutien institutionnel.

Les indicateurs amont du changement visant à l'institutionnalisation de la résilience grâce à des institutions et fournisseurs de services adaptés portent sur les mesures suivantes : (i) améliorer la communication des informations, l'accès aux informations et leur utilisation en soutenant les fournisseurs de services et institutions pour qu'ils accèdent à des données et des informations clés fiables sur l'environnement, les systèmes d'alerte précoce, le temps et le climat, qu'ils interprètent ces données et informations et les disséminent et (ii) améliorer les processus décisionnaires et de planification pour les

rendre plus inclusifs en créant l'espace requis pour permettre aux groupes vulnérables de participer à divers forums au niveau communautaire et national.

Plus particulièrement, et pour saisir l'autonomisation des femmes, ActionAid et ses partenaires ont identifié une série d'interventions correspondant à chaque indicateur, intervenant à différents stades du cadre d'autonomisation des femmes en quatre étapes (dont il a été question à la section précédente).

L'autonomisation des femmes sera mesurée tout au long du cycle du projet, à travers notamment des entretiens avec des groupes d'experts, des groupes de discussion et des techniques plus générales de suivi-évaluation au niveau de l'Alliance.

Pourquoi des entretiens avec des groupes d'experts ?

L'autonomisation des femmes est un processus lent, subtil et souvent caché. Les entretiens avec des groupes d'experts, consistant à interroger une même personne tous les six mois pendant la durée du projet, permettra d'atteindre deux objectifs : (i) mesurer les changements subtils qui mènent à l'autonomisation et (ii) mesurer l'écart ou le changement le plus significatif, c'est-à-dire mesurer le changement personnel intervenu chez les personnes interrogées par rapport à leur état antérieur plutôt que de définir un élément général de référence du changement selon lequel les femmes seront considérées comme « autonomisées ».

7. QUELS SONT LES MOTEURS DU CHANGEMENT ET QUELLES RESTRICTIONS Y A-T-IL À LA MISE EN ŒUVRE DE L'ÉVOLUTION DU RÔLE DES HOMMES ET DES FEMMES ?

Une illustration des liens entre les indicateurs de BRACED et les interventions d'autonomisation des femmes qui amèneront le changement :

INDICATEUR 4 : nombre de personnes disposant d'un meilleur accès aux communications ainsi que d'un meilleur accès aux informations et d'une meilleure utilisation de ces dernières.

ÉTAPE 1 : nombre de supports de communication élaborés spécialement pour les femmes et qui font état de l'importance des informations météorologiques et de l'accès à ces dernières.

ÉTAPE 2 : nombre de femmes qui savent comment et où trouver les informations sur le changement climatique et les systèmes de première alerte.

ÉTAPE 3 : nombre de femmes qui consultent ces informations.

ÉTAPE 4 : nombre de femmes qui déclarent s'être servies des informations disponibles sur le climat et la météo pour faire face à des vulnérabilités économiques dues au changement climatique.

Outils de promotion de l'égalité des sexes utilisés dans le cadre du projet BRACED au Myanmar

- Plan a créé un manuel pour évaluer les mécanismes de résilience à base communautaire qui expriment la diversité des identités et des réalités des membres des communautés.
- ActionAid a élaboré une liste de contrôle de référence en 13 points sur les questions de genre (inspirée de l'outil international d'analyse participative de vulnérabilité de l'organisation).
- La trousse à outil « genre et résilience » d'ActionAid comporte toute une gamme d'approches interactives et symboliques conçues pour encourager au niveau communautaire les discussions sur les normes de genre et pour que les gens soient plus au courant des politiques existantes. Cette trousse à outils sera disponible dans les communautés et utilisée par des volontaires communautaires pour continuer de renforcer la formation aux questions de genre au-delà de la durée de vie du projet actuel.

Les approches d'ActionAid, World Vision, ONU-Habitat, BBC Media Action, Myanmar Environmental Initiative et Plan suivent toutes des principes de base d'inclusion des femmes et des hommes lors de la mise en œuvre de leur travail. Si l'approche générale du projet favorise l'évolution du rôle des femmes et des hommes, plusieurs facteurs, y compris la durée et l'envergure du projet (le projet ne traite pas des questions de violence sexuelle, dont on sait qu'elles menacent la sécurité des femmes, notamment après les catastrophes naturelles), limitent ce que le projet peut espérer réaliser.

Moteurs

Approche globale de l'Alliance et identification d'une agence principale pour promouvoir l'autonomisation des femmes : comme les femmes ont été désignées groupe cible, elles sont incluses dans les diverses activités lors de la mise en œuvre de BRACED (par exemple évaluation inclusives, participation des femmes aux réunions de village, emplois proposés aux femmes). Le projet a cependant largement bénéficié de la désignation d'une agence principale, ActionAid, pour promouvoir l'autonomisation des femmes. ActionAid fournit à chaque partenaire de l'Alliance formation et mentorat en conception des activités de projet. Elle a organisé deux formations

en questions de genre à l'intention du personnel du projet et élaboré des modules de formation en leadership qui ont pu être adaptés au contexte du Myanmar et testés en profondeur lors de la phase de développement du projet. De plus, la trousse à outils « genre et résilience » d'ActionAid, qui contient divers jeux et approches interactifs et symboliques, sera utilisée par les femmes des communautés concernées dans tous les sites du projet pour discuter des normes sociales et culturelles et des questions de violence sexuelle et sexiste. Cela permettra d'améliorer leurs capacités de leadership et d'autonomisation économique (y compris l'acquisition de connaissances en matière d'épargne, de création d'avoirs et de diversification de moyens de subsistance).

Venant s'ajouter à l'expérience des partenaires, la promotion des questions de genre est largement facilitée par les personnes qui, au sein de ces organisations, se consacrent spécifiquement à la mise en œuvre d'activités sexospécifiques et à l'encouragement de l'autonomisation des femmes.

Renforcement des pratiques existantes : le projet BRACED se base sur des pratiques inclusives existantes visant à réduire les inégalités sociales. Par exemple, l'autonomisation des femmes constitue déjà un objectif indépendant du programme national d'ActionAid. La formation de volontaires



Promouvoir l'autonomisation des femmes signifie conscientiser les gens à leurs droits.

communautaires, les membres, pour faciliter les plans de développement des villages en ayant recours aux outils participatifs identifiés dans le « livre de village »* vise à montrer le potentiel des femmes en tant que leaders. En outre, le travail de microfinance de World Vision, qui a pour but de traduire la propriété d'avoirs en un pouvoir décisionnel accru, passera à l'échelle supérieure dans les régions ciblées par BRACED.

De plus, pour encourager le partage transversal des connaissances entre partenaires, l'Alliance a créé plusieurs groupes d'apprentissage, dont un sur l'autonomisation des femmes.

Moteurs externes : lors des entretiens avec le personnel des organisations partenaires, plusieurs personnes ont indiqué qu'à leur avis, l'engagement du DFID à soutenir la résilience des femmes et des filles constituait un moteur déterminant au moment d'intégrer une composante d'autonomisation des femmes à leur projet. Sans l'exigence du donateur dans le formulaire de projet, l'Alliance BRACED au Myanmar aurait peut-être adopté une approche plus neutre des questions de genre, déclarant que les activités du projet entendaient cibler les groupes les plus vulnérables identifiés par des évaluations des risques et de la résilience plutôt que de soutenir activement les femmes et les filles.

Défis

Qu'en est-il des droits des hommes ? Une part importante de la résistance à l'égalité des genres repose sur l'idée que les hommes seront exclus. Lors d'entretiens pour la présente étude de cas, certains employés ont posé la question « Qu'en est-il des droits des hommes ? Au Myanmar les femmes sont très autonomisées. »

Le projet BRACED n'exclut pas les hommes et, à bien des égards, les identifie en tant que groupe vulnérable (les pêcheurs, qui ont été le plus touchés par le cyclone Nargis, sont considérés comme un groupe vulnérable selon le projet actuel). Cependant,

il faut bien reconnaître que nous sommes issus des sociétés dans lesquelles nous travaillons ; les normes sociales et culturelles ont donc tendance à influencer la mentalité du personnel du projet. Il s'est avéré, lors de la formation aux questions de genre fournie par ActionAid, que les employés des organisations partenaires reconnaissaient ne pas pouvoir aborder sans gêne avec leur famille les différences entre sexe et genre, ainsi que les normes sociales et culturelles.

Le manque de compréhension de ce qui constitue une approche de genre et des objectifs que le féminisme essaie de promouvoir, a pour conséquence directe que le personnel de terrain ne considère pas les différences sexospécifiques comme importantes pour les activités de RRC et d'adaptation au changement climatique, particulièrement en cas d'opérations d'urgence. « Il s'agit de questions de vie et de mort, pourquoi parler des femmes ? » constitue une réponse typique que la directrice de GEN au Myanmar entend, à son grand regret, trop souvent lorsqu'elle parle de la RRC et des femmes avec différentes parties prenantes. Ce manque de compréhension, combiné avec une certaine réticence à adopter une optique de genre, signifie que les organisations ne savent pas vraiment comment intégrer une perspective d'égalité des genres et qu'elles considèrent qu'il s'agit d'un processus difficile, qui demande beaucoup de temps et de ressources.

Les discussions sur les droits des femmes peuvent créer des tensions au niveau communautaire : certaines des personnes interrogées pour cette étude de cas ont aussi mis en lumière la difficulté inhérente au fait que promouvoir l'autonomisation des femmes signifie conscientiser les gens à leurs droits. Cela encourage les membres des communautés (les femmes en particulier) à élever la voix pour exprimer leurs besoins, leurs inquiétudes et leurs aspirations. Cela peut également créer des tensions sociales entre ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui plaident pour une répartition plus juste du pouvoir. La formation des formateurs est sans doute cruciale pour répondre à ce

[*] Le livre de village est une monographie villageoise complète ; grâce à des outils participatifs, des membres encouragent les communautés à entreprendre diverses analyses et à créer une « carte de rêves ». ActionAid a produit au Myanmar plus de 1 250 livres de village, qui décrivent les interventions de l'organisation au niveau communautaire, régional et national.

défi et pour le résoudre, en dotant les formateurs des compétences techniques sur les questions de genre et des compétences en médiation dont ils auront besoin pour régler les conflits sociaux. Certains praticiens considèrent même que cela est dangereux puisque la dimension de genre des projets de développement est un sujet délicat.

Mesurer l'autonomisation des femmes pendant le cycle du projet : un autre défi concerne la difficulté à définir une conception commune de l'autonomisation des femmes et à trouver des moyens pour mesurer les résultats. Cela s'avère particulièrement compliqué lorsque l'on travaille sur trois ans puisque certains changements d'attitude prendront des générations, surtout lorsqu'il s'agit de normes sociales. Même la création d'un manuel villageois (c'est-à-dire une évaluation à base communautaire des risques, vulnérabilités, capacités et inégalités sociales) peut prendre jusqu'à une année.

Les violences sexuelles ne font pas l'objet de l'attention requise : la normalisation des violences sexuelles et domestiques contre les femmes et les filles constitue clairement

un problème grave au Myanmar. En 2012, un total de 654 cas de viol a été signalé, ce qui en fait le crime le plus fréquemment signalé après le meurtre, dont on a signalé 1 323 cas (Win, 2014). Les avis des partenaires sont cependant partagés lorsqu'il s'agit de décider si le projet BRACED doit, ou non, s'occuper des violences sexuelles en tant que partie intégrante du renforcement de la résilience. Pour ActionAid et GEN, la violence sexuelle est une manifestation des normes sociales profondément enracinées qui institutionnalisent l'oppression des femmes avec un impact sur la résilience des gens. Les praticiens considèrent en outre que le trafic des êtres humains a augmenté après le cyclone Nargis (mais on manque de données à ce sujet) et qu'il a constitué un sujet d'inquiétude grave lors des récentes inondations. Bien qu'ActionAid espère atténuer ces phénomènes en ajoutant à ses trousseaux d'outils des informations sur les violences sexuelles, la violence contre les femmes et les filles est liée aux normes discriminatoires profondément enracinées. Des efforts significatifs de la part du projet BRACED seront nécessaires pour encourager la résilience des femmes dans ce contexte.

8. CONCLUSION

La modification des rôles des hommes et des femmes est un processus lent et dynamique qui nécessite un suivi et une évaluation simultanés des tendances sociales, politiques et économiques en pleine évolution, ainsi que de la manière dont les communautés réagissent à ce processus en redéfinissant les rôles et identités sexospécifiques.

Au Myanmar, le processus de transition démocratique, qui a modifié l'accès des populations aux marchés, aux moyens de communication et à d'autres ressources, ne cesse de modifier la perspective de l'égalité des genres. L'accès à davantage d'informations, de nouvelles opportunités

d'emploi (y compris dans le secteur non agricole et dans celui des services), l'exode rural vers les zones urbaines et périurbaines, ainsi qu'un cadre politique dynamique (par exemple la nouvelle loi sur le salaire minimum qui le fixe à 3 000 kyats ou environ 3 dollars par jour) continuent de marquer cette transformation.

Une action concertée immédiate s'impose pour que la transition que connaît le Myanmar débouche sur des gains en matière de développement. Grâce à son approche multidimensionnelle, BRACED modifiera les relations de force au niveau communautaire en intégrant progressivement les femmes

aux structures décisionnaires, en améliorant leur sécurité économique et en perfectionnant leurs compétences de leadership. Le projet inspirera et mènera des interventions politiques stratégiques sur l'autonomisation des femmes dans le contexte du changement climatique et des récits de la RRC.

Dans la foulée de ce projet, de futures initiatives pourraient comprendre les éléments suivants : (i) des études sur l'impact des violences sexuelles sur la RRC et la résilience climatique des femmes, (ii) des recherches et plaidoyers solides sur la budgétisation des questions de genre pour renforcer la mise

en place de services publics intégrant les besoins des femmes avec un impact sur leur résilience et (iii) la création d'un indice de résilience des femmes pour le Myanmar.

Certes, le projet BRACED n'obtiendra pas à lui seul une transformation des rôles sexospécifiques – trois ans ne suffisent pas à modifier des normes qui se sont constituées et cristallisées pendant des décennies – mais il ouvre la voie et crée les bases d'efforts futurs pour construire des communautés résilientes au changement climatique qui font des femmes des actrices à part entière et des moteurs du changement.

RÉFÉRENCES

- ActionAid (2009) « Mid-Term Evaluation Emergency Response Programme ». Yangon : ActionAid.
- ActionAid (2012) « Myanmar's Country Strategy Paper 2012–2017 ». Yangon : ActionAid.
- ActionAid (2013) « Uncertain Climate – Adaptation to Climate Change in Myanmar ». Yangon : ActionAid.
- ActionAid, Oxfam, CARE et Women's Organizational Network (à paraître) « Gender Responsive Budgeting in Myanmar ».
- ActionAid, Oxfam et Trocaire (2012) « If Given a Chance: Women's Participation in Public Life in Myanmar ». Yangon : ActionAid, Oxfam et Trocaire.
- ADB (Asian Development Bank) (2012) « Gender Analysis ». Interim Country Partnership Strategy: Myanmar 2012–2014. Yangon : ADB.
- ADB (Asian Development Bank) (2015) « Fiscal Management in Myanmar ». Working Paper. Manille : ADB.
- BRACED Myanmar Alliance (2015) « Community Resilience Assessment and Action Handbook ». Yangon : Plan International.
- Committee on the Elimination of All Forms of Discrimination Against Women (2008) « Concluding Observations: Myanmar ». Myanmar : Committee on the Elimination of All Forms of Discrimination Against Women.
- DSW (Department of Social Welfare) (2013) « National Strategic Plan for the Advancement of Women (2013–2022) ». Napyidaw : Government of Myanmar.
- Kreft, S., Eckstein, D., Junghans, L., Kerestan, C. et Hagen, U. (2015) Global Climate Risk Index 2015. Bonn : Germanwatch.
- MNPED (Ministry of National Planning and Economic Development) et UNICEF (UN Children's Fund) (2012) « Situational Analysis of Children in Myanmar ». Yangon : MNPED et UNICEF.
- OCHA (Office for the Coordination of Humanitarian Affairs) (2015) « Myanmar Situational Report ». Yangon : OCHA.
- Peace Direct (2015) Myanmar: Conflict Profile, page web : www.insightonconflict.org/conflicts/myanmar/conflict-profile/
- PreventionWeb (2015) Basic county statistics and indicators: Myanmar. Disponible en ligne : www.preventionweb.net/countries/mmr/data/
- Prochaska, J., DiClemente, C., Velicer, W. et Rossi, J. (1993) « Standardised, Individualised, Interactive, and Personalised Self-help Programs for Smoking Cessation ». Health Psychology 12 : 399–405.

The Asia Foundation (2013) « State and Regions Government in Myanmar ». Yangon : The Asia Foundation.

Win, T.L. (2014) « Myanmar Activists Demand Law to Ban Violence Against Women ». Reuters, 30 septembre.

Tripartite Core Group (2008) « Post Nargis Joint Assessment (PONJA) ». Yangon : Tripartite Core Group.

Women's Protection Technical Working Group (2010) « Women's Protection Assessment: Post-Cyclone Nargis Myanmar ». Yangon : Women's Protection Technical Working Group.

INFORMATEURS CLÉS

Melanie Hilton, Conseillère en droits des femmes, ActionAid Myanmar. 10 août 2015

Yee Mon Maung, Coordinatrice de projet, ActionAid Myanmar. 13 août 2015

Jeremy Stone, Coordinateur de programme BRACED. 14 août 2015

Bhushan Shrestha, Coordinateur de suivi-évaluation, Plan. Discussions plus informelles et emails de suivi

Lea Acallar, Inspiratrice, ActionAid Myanmar. 11 août 2015

Prem Lall, Chef de projet, World Vision Myanmar. 11 août 2015

Zar Chie Tun, Coordinateur de suivi-évaluation, World Vision Myanmar. 11 août 2015

Jaiganesh Murugesan, Myat Lynn et Yati Oo, ONU-Habitat. 14 août 2015

May Sabe Phyu, Directrice du Gender Equality Network, Myanmar. 13 août 2015

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier pour leur temps et leur contribution toutes les personnes de l'Alliance BRACED au Myanmar et du Gender Equality Network qui ont bien voulu participer à ces entretiens.

Nous sommes également reconnaissants pour les commentaires reçus lors de l'atelier d'écriture de Londres, qui ont considérablement amélioré cette étude.



Le gestionnaire de connaissances BRACED rassemble les pratiques et les apprentissages ayant trait à la résilience et à l'adaptation en partenariat avec les projets BRACED et la communauté de la résilience dans son ensemble. Il recueille des données robustes sur ce qui fonctionne au moment de renforcer la résilience aux extrêmes et aux catastrophes climatiques, et initie et soutient des processus dont l'objectif est de veiller à ce que les meilleures pratiques soient prises en compte dans les politiques générales et les programmes. Le gestionnaire de connaissances favorise par ailleurs des partenariats afin d'amplifier l'impact des nouveaux apprentissages et des bonnes pratiques pour améliorer considérablement le degré de résilience au sein des pays et des communautés pauvres et vulnérables de par le monde.

Image de couverture : © Aung Htay Hlaing

Traduction : Green Ink, www.greenink.co.uk

Les points de vue présentés dans ce document sont ceux des auteurs et ne représentent pas forcément ceux de BRACED, de ses partenaires ou de son bailleur de fonds.

Les lecteurs sont encouragés à reproduire des extraits des rapports du gestionnaire de connaissances de BRACED pour leurs propres publications pourvu qu'ils ne les vendent pas commercialement. En tant que détenteur des droits d'auteur, le programme BRACED demande que les citations fassent mention de la source et souhaite recevoir une copie de la publication. Pour toute utilisation en ligne, nous demandons aux lecteurs de donner le lien vers la ressource originale sur le site Web de BRACED.

Conception et mise en page :

Soapbox, www.soapbox.co.uk